



Une lecture symbolique de la forêt dans *A Grain of Wheat* de Ngugi wa Thiong'o

Aka Jean THEHOUA

Assistant

Université Péléforo Gon Coulibaly de Korhogo

thehouajean@yahoo.fr

Résumé : Pour leur survie, certains peuples du monde en général et d'Afrique en particulier luttent pour l'occupation de zones forestières. S'il y a eu la traite négrière et la colonisation, c'est en partie à cause de la forêt. À la recherche de terres cultivables et également de mains d'œuvre pour l'exploitation forestière et l'agriculture, au profit des occidentaux, les peuples africains ont connu la déportation, l'aliénation et les crises de toutes sortes et cela n'échappe pas à l'art romanesque. Ainsi, la forêt semble, dans *A Grain of Wheat* de Ngugi wa Thiong'o, être l'élément moteur de la crise au Kenya. Dans ce travail, nous montrons comment à travers les images, les symboles, les signes et signaux, le roman de Ngugi fait de la forêt l'espace qui ressuscite la crise coloniale en Afrique et la lutte pour la liberté.

Mots clés : forêt, colonisation, aliénation, symboles, liberté.

Abstract: For their survival, some peoples of the world in general and from Africa in particular struggle for the occupation of forest zones. If there was the slave trade and colonization, it was partly because of the forest in Africa. In search of man power for land exploitation and agriculture, for the benefit of Western peoples, the African peoples have experienced deportation, alienation and crises of all kinds, and this does not escape the romantic art. Thus, in Ngugi wa Thiong'o's *A Grain of Wheat*, the forest seems to be a driving force in the Kenyan crisis. This work analyses how through images, symbols, signs and signals, Ngugi pictures the forest as the space which triggered colonial crisis and the fight for freedom in Africa.

Key words: Forest, colonization, alienation, symbols, freedom

Introduction

Comme toute société humaine, la société que peint Ngugi wa Thiong'o à travers *A Grain of Wheat* est dynamique en raison des conflits qui l'animent et qu'elle entreprend de résoudre. La compréhension de la symbolique de la forêt dans l'intrigue semble nécessaire pour le lecteur dans la traçabilité des éléments littéraires qui participent à la libération des peuples kényans, sous le joug de l'oppression coloniale et néocoloniale.

La forêt en tant qu'espace naturel a toujours fasciné les hommes mais également le monde littéraire. Ainsi, dans notre corpus, la forêt qui est un élément constitutif de la nature est investie de sens nouveau dans le texte littéraire. Ici, la forêt qui est un lieu sacré (Glotfelty ; Fromm, 1996 : 310), chez plusieurs peuples du monde en général et des peuples traditionnels africains en particulier, devient un lieu d'intimité, de refuge, de réflexion pour les combattants de la liberté du peuple africain. La forêt est également symbole de la présence du danger. La



question est alors de savoir comment cette transformation s'opère dans notre corpus, dans un monde où les humains mènent une lutte pour la liberté.

Pour mieux répondre à la question susmentionnée, il conviendrait d'utiliser comme approche théorique nécessaire à l'analyse de la symbolique de la forêt, la socio-symbolique. Elle permet d'étudier les symboles à la lumière de la sociocritique grâce à sa faculté à faire paraître le contexte social de l'œuvre implicitement évoqué. Chez Claude Duchet, la sociocritique permet de maintenir aux symboles leurs caractères implicites et confirme qu'elle « Interroge l'implicite, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire.» (Duchet Claude, 1979 : 4.). Notre choix est d'autant plus motivé que la sociocritique de Duchet cadre parfaitement avec la pratique de l'écriture symbolique quand il mentionne que « toute création artistique est aussi pratique sociale (...) D'où l'affirmation du caractère concret du symbolique (du travail de symbolisation)» (Duchet Claude, 1979: 3-4.).

Il convient donc avant toute étude de comprendre qu'un symbole peut être un objet, une image, un mot, un son ou une marque particulière qui représente quelque chose d'autre par association, ressemblance ou convention. Pour sa part, dans l'objectif de mieux faire comprendre la notion de symbole, Paul Ricœur fait savoir que « Dire et vouloir dire ne sont pas toujours une seule et même chose, et c'est dans cet écart entre l'un et l'autre que l'interprétation a sa source; l'interprétation va toujours d'un premier sens à un second. Cette dualité de sens est particulièrement caractéristique du symbole ». (Ricœur, 1965: 21)

Pour sa part, Elie Faure considère que « L'art entier est une représentation symbolique dans la vie de l'espèce, du drame d'amour qui transfigure et bouleverse la vie de l'individu. » (Faure, 1927 : 271)

Pour une étude complète d'une production littéraire, il semble nécessaire de faire appel au symbole littéraire. C'est sans doute ce que veut dire U. Eco dans *Sémiotique et philosophie du langage* quand il estime que le symbole est de toute évidence un procédé d'utilisation du texte littéraire et il l'exprime ainsi: « Le mode symbolique n'est donc pas nécessairement un procédé de production mais c'est surtout et de toute façon un procédé d'utilisation du texte [...] ». (U. Eco, 1988 : 13)

Ce procédé d'utilisation du texte, qu'est le symbole, n'a pas manqué d'intérêt dans les textes de Ngugi wa Thiong'o et principalement dans *The River Between*. Plusieurs critiques dont



Douglas Killam en ont fait mention. Ainsi, dans *An Introduction to the Writings of Ngugi*, Killam souligne l'usage d'éléments symboliques dans *The River Between* qui donnent sens à la lutte pour la libération du peuple Kényan. (Killam Douglas, 1980:32-34)

C'est dans cette analyse du symbole littéraire que s'inscrit notre étude de la forêt qui s'articulera autour de trois axes de réflexion. Cette analyse symbolique traitera d'abord du référent de la forêt qui permettra de révéler et d'analyser tous les éléments du corpus qui renvoient à la forêt. Il sera ensuite question de la forêt comme symbole de malaise et d'aliénation et enfin, notre analyse portera sur la forêt comme espace de réappropriation et de renouvellement.

I. La nature littéraire : une étude du référent de la forêt

La forêt est un espace transitionnel indispensable à l'accomplissement des aventures romanesques auxquelles elle fournit un cadre de réalisation. C'est généralement un espace de réclusion et d'initiation pour les héros en quête d'aventures. La forêt n'est jamais neutre pour les hommes qui la côtoient. Elle est tantôt leur alliée, tantôt leur adversaire. Pour les sociétés de chasseurs et d'agriculteurs, la forêt est source de nourriture et de matériaux divers, et elle sert souvent de lieu d'habitation des êtres vivants. Elle se présente également comme un lieu de rencontres.

La nature littéraire convoque l'étude d'éléments littéraires comme la métaphore, l'ironie et le symbole. La fiction romanesque est un art de création dont l'objectif est d'écrire une œuvre qui traitera de toute une vie réelle transformée en une vie fictive. De même que U. Eco et des critiques littéraires comme Jules Huret, il convient d'affirmer que le symbole fait partie intégrante de la création littéraire et fictive. Dans ce sens, Jules Huret affirme que « Là où il y a symbole, il y a création (...) ». (Jules Huret, 1945 : 870).

À ce propos, dans sa tentative de définition du symbole, André Gide estime que l'une des attitudes du symbolisme est celle qui confère au symbole « la finalité de manifestation du sens mystérieux de l'existence et de quelque chose de sacré, (...) obéissant à un désir d'unité du monde et de l'œuvre (...) ». (André Gide, 1978 : 21). Dans ce sens, le symbolisme de la forêt comme étude suggère de comprendre le mystérieux mais également l'espace aliénant dans lequel vivent des peuples du monde.

Ngugi l'a si bien compris que dans *A Grain of Wheat*, cette composante naturelle (la forêt) semble paraître dans toutes ses dimensions qu'il convient d'analyser. Ici, le mot *forêt* se



trouve sur plusieurs pages. Aux pages 6, 30, 131 et 136 par exemple, il est fait mention du mot « forêt ». Que vaut la présence de ce mot dans le texte littéraire ?

La forêt apparaît comme un lieu de changement permanent. Ainsi, si elle prend une teinte pâle et passe à la verdure, elle prendra à une autre saison une couleur jaune aride et brûlée. La forêt s'inscrit donc dans le champ littéraire pour signifier la gloire et la déchéance, l'aliénation et la liberté.

La présence de ce mot dans *A Grain of Wheat* de l'écrivain kényan prépare les personnages à des moments de joie, d'espoir, mais également à des moments de déchéance, de désespoir dans la lutte pour l'indépendance. La forêt est composée d'arbres et d'herbes qui comportent souvent des fruits et des fleurs qui montrent leur état de transition : jaune, rouge, rose, etc.

S'il fait bon vivre en présence des feuilles et des fleurs en saison pluvieuse, il faut également reconnaître que ces fruits et fleurs connaîtront leur déclin quand ils pourriront, quand ils sécheront. Ce qu'il est important de noter est cette force naturelle qui leur permet de résister et de refaire surface, de se renouveler. Ainsi, si par moments les combattants Mau (Les combattants de la liberté au Kenya) sont gagnés par le découragement, le moment viendra où ils se ressaisiront pour comprendre l'importance de la lutte pour la libération du peuple gikuyu.

Le narrateur de Ngugi utilise la forêt pour présenter la dualité qu'elle suggère. Si le colon semble tout détenir à l'entame de l'œuvre, il n'en sera pas de même à la fin. Si la fleur sèche et tombe, d'autres fleurs germeront et redonneront la beauté de l'arbre. Le colonisé reste donc dans l'espoir de retrouver sa liberté.

La forêt dans notre corpus fait également allusion à plusieurs autres éléments de la nature qu'il convient de déceler et d'analyser. Il s'agit de l'arbre, des feuilles, de l'écorce, des racines, de la montagne, de la terre, des animaux, etc. Ces composantes de la nature, présentes dans notre corpus parlent au lecteur, renvoient à l'idée que pour Ngugi la forêt donne un sens à la lutte pour la liberté.

Pour abonder dans le même sens que Ngugi, Glotfelty informe que la nature dans son ensemble prend forme dans la littérature pour donner sens et participe au déroulement de l'intrigue en prenant des formes humaines et parfois non humaines qu'il convient de méditer dans cette assertion: “ (...) all entities in the great web of nature deserve recognition and voice, an ecological literary criticism might explore how authors have represented the



interaction of both the human and nonhuman voices in the landscape.” (GLOTFELTY; Fromm, 1996: 372)

Il ressort de cette citation que la littérature prend en compte les éléments naturels et leur donne sens. La nature prend une part active dans le déroulement de l'intrigue à travers symboles et images. Un arbre, une verdure, une branche, une montagne, une rivière, etc. n'apparaissent pas dans le récit de façon fortuite. Ces éléments traduisent un fait, un comportement, un sentiment, etc. Ils suggèrent l'allusion du réel, du référentiel dont le but est de créer un univers qui ressemble à la vie réelle qui ne peut être imaginée sans nature.

D'ailleurs, pour R. Williams, la nature fait partie intégrante de l'histoire de l'humanité et le dit en ces termes : « the idea of nature contains, though often unnoticed, an extraordinary amount of human history” (Raymond Williams, 1980 : 67). C'est sans doute ce qui fait dire à Richard Kerridge et Neil Sammells que l'analyse écocritique recommande de prendre en compte les idées et représentations de la nature dans l'évaluation du texte littéraire :«The ecocriticism wants to track environmental ideas and representations wherever they appear, to see more clearly a debate which seems to be taking place (...) in a great many cultural spaces. Most of all, ecocriticism seeks to evaluate texts and ideas (...)» (Richard Kerridge; Neil Sammells, 1998: 5).

Quand le narrateur de Ngugi parle de la terre que le colon a arrachée au peuple africain, il fait allusion à la forêt qui permet de cultiver et de se nourrir. Il faut également comprendre la mise en place de l'exercice colonial qu'il faut combattre. Il s'agit donc de convoquer les missionnaires européens qui s'éloignent de leur mission d'évangélisation pour piller les biens des Africains. La terre ou ici la forêt est riche à tous les niveaux. Espace servant de cadre à toute action humaine, la forêt est source matériel de survie pour le peuple par les fruits de la terre. Elle est également source de richesse sur le plan économique, social et politique. C'est cela que le colonisateur a perçu et qui motive son intérêt pour la forêt.

II. La forêt comme espace dysphorique

En littérature, les éléments qui animent le texte ne se résument pas qu'aux personnages. Il est également question de tout ce qui participe à la mise en place de l'intrigue pour ce qui concerne la création romanesque. Il s'agit de la nature dans son ensemble qui intervient dans l'œuvre et lui donne sens. Ainsi, sa composante *forêt* n'est pas toujours présentée comme un



bon allié pour le peuple kényan qui constitue la population de *A Grain of Wheat*. Elle est source d'esclavage, de torture, d'aliénation et de colonisation.

Le texte est parsemé d'éléments qui montrent que la forêt est source de souffrance pour le peuple kényan. Ainsi, l'or, le diamant, le cobalt sont la cause des souffrances des populations qui ont le malheur de se trouver sur des territoires riches en ressources minières et naturelles. La forêt se révèle comme le point focal du système colonial qui s'est enraciné au Kenya et dans toute l'Afrique. Toutes les souffrances endurées par les peuples d'Afrique pendant la période coloniale n'auraient pas pris forme si l'Afrique ne possédait pas tant de richesses au niveau du sous-sol et au niveau de la couverture forestière.

À la page 17 de *A Grain of Wheat*, le narrateur présente la fin de Kihika, le leader de la lutte Mau Mau, pendu à un arbre en signe de victoire pour le colonisé. Si la lutte de Kihika n'a de sens que pour sauver les terres de son peuple, sa mort par pendaison sur un arbre semble dire que toute personne opposée à l'exploitation des terres africaines recevra le même sort.

Il convient de souligner que si les Européens sont arrivés en Afrique, c'était moins pour l'enseignement du récit biblique que pour la spoliation des terres et des forêts du colonisé. Le narrateur donne cette information de façon à retenir l'attention du lecteur:

We went to their church. Mubia in white robes opened the bible. He said: Let us kneel down to pray. We knelt down. Mubia said: Let us shut our eyes. We did. You know, his remained open so that he could read the word. When we opened our eyes, our land was gone and the sword of flames stood on guard. As for Mubia, he went on reading the word, beseeching us to lay our treasures in heaven where no moth would corrupt them. (Ngugi 1967: 15)

Il s'agit ici de la terre qui constitue la richesse du peuple kényan que le colon, par la manipulation du récit biblique, arrache au peuple africain. La spécificité est que les peuples africains sont spoliés de leurs terres sous la menace : « *the sword of flames stood on guard* ». (Ngugi 1967 : 15). À ce propos, Chinua Achebe abonde dans le même sens et signale que le malaise de Mbanta, un village africain, a été révélé dès que, par la ruse, les missionnaires européens ont pris possession de leurs forêts :

They want a piece of land to build their shrine (...). We shall give them a piece of land (...). Let us give them a real battlefield in which to show their victory. They offered them as much of the Evil Forest as they cared to take. (...). The next morning the crazy men actually began to clear a part of the forest to build their house. The inhabitants of Mbanta expected them all to be dead within four days, the first day passed and the second and third and fourth and none of them died. Everyone was puzzled. And then it



became known that the white man's fetish had unbelievable power. (Achebe 1958: 105-106).

Chez Ngugi comme chez Achebe, le narrateur avance la même idée. Il s'agit du missionnaire de l'Occident qui a spolié le colonisé de toutes ses terres par la ruse, par la manipulation des saintes écritures. Il faut noter que toute prise de conscience est une déclaration de guerre face à des nations européennes puissamment armées qui réduisaient les peuples africains au silence. La cause immédiate se trouve être la forêt qui est un élément essentiel de survie des peuples africains.

Cette même citation sus-indiquée montre que la forêt est source de destruction sur le plan culturel et religieux. Selon R. Nash, la valeur de la forêt se trouve dans la présence du spirituel (Nash, 1982: 88). La forêt est le lieu où résident les divinités et le narrateur de Ngugi signale cela dès l'incipit de *The River Between* (Ngugi, 1965 : 15). C'est le même chant dans la citation susmentionnée qui indique la possession d'une grande étendue de forêt sacrée, de forêt qui abrite les dieux d'Afrique. C'est cette forêt qui devient le symbole de la destruction de la religion traditionnelle africaine. Par la forêt, les peuples kényans sont soumis et leur identité est piétinée. En détruisant la forêt ou en l'arrachant au peuple africain, l'on déstructure toute la société et ses valeurs qui en dépendent.

La forêt est également l'expression de l'aliénation car les combattants Mau Mau et les populations kényanes en danger, face à l'envahisseur européen, sont dans l'obligation de fuir leurs villages pour s'y réfugier, de peur d'être appréhendés. Être dans la forêt revient à recréer une métaphore de la guerre, de la peur, du désespoir. La situation sera beaucoup plus complexe quand les villageois de Rung'ei et de Thabai constateront qu'en plus des villages, la forêt devient un espace totalement occupé par le nouveau maître des lieux. Ainsi, toute voie vers la liberté semble obstruée. Dès lors que la forêt est prise également en otage, les Africains comprennent immédiatement qu'ils sont désormais sous domination coloniale. (Ngugi, 1967 : 6).

Avec l'arrivée du colonisateur, l'on réalise que la forêt est source de désolation et de désenchantement pour le peuple kényan. Si autrefois, la forêt lui servait de repère spirituel, de source de survie naturelle, désormais elle n'est plus sa propriété. S'y aventurer devient une violation de l'espace du nouveau propriétaire, le missionnaire blanc. En conséquence, les



peuples africains vont l'utiliser autrement pour se libérer du joug du colonisateur et récupérer leurs terres et leurs biens.

III. La forêt, espace de réappropriation et de renouvellement

Si, parfois, *A Grain of Wheat* présente la forêt comme lieu de désespoir, de désillusion, d'aliénation, il est aussi important de savoir que la forêt permet le renouvellement et la libération des peuples opprimés. De ce point de vu, la forêt n'exprime pas que le malheur, la désolation et le désespoir. Dans une approche dialectique elle se présente sous plusieurs formes dans le but de sauver le peuple kényan pris au piège du système colonial. Ainsi, à la page 17 de *A Grain of Wheat*, la forêt est représentée par un arbre. Il s'agit de l'arbre sur lequel le sauveur du peuple kényan (Kihika) sera pendu. Le narrateur signale expressément cet arbre pour dire qu'il s'agit de l'arbre de la liberté et stipule que :

Kihika was hanged in public, one Sunday. At Rung'ei Market, not far from where he had once stood calling for blood to rain on and water the tree of freedom. A combined force of Homeguards and Police whipped and drove people from Thabai and other ridges to see the body of the rebel dangling on the tree, and learn. (Ngugi, 1967 : 17)

Si l'arbre est un lieu de repos, le narrateur de notre corpus laisse entendre qu'il joue aussi d'autres rôles qu'il convient de relever. L'arbre que présente le narrateur de Ngugi produit du sens. Ici, le garant de la tradition africaine et leader de la lutte pour l'indépendance du Kenya n'est pas dans une position de repos. Le narrateur signale expressément qu'il est pendu à un arbre pour que les combattants de la liberté se découragent et abandonnent la lutte. Tel est le but et le sort que le colon réserve au défenseur de la cause du peuple colonisé.

La citation susmentionnée a tout l'air de ressembler ou d'être la représentation du récit biblique. Quand le combattant de la liberté meurt pendu à un arbre, cela paraît être la victoire du peuple opprimé, car Kihika se donne en sacrifice à l'image du Christ qui se sacrifie pour libérer le monde (Ngugi, 1967 : 95). C'est sans doute pour cela que si Jésus meurt sur une croix (du bois), le narrateur de Ngugi amène le colon ou le bourreau à pendre Kihika sur un arbre (du bois). Mais, ce qu'il faut également noter dans ce parallélisme est la force libératrice du bois. Certainement, pour le narrateur de Ngugi qui parle non seulement au peuple européen mais surtout au peuple opprimé, si la crucifixion de Jésus a sauvé le monde d'après le récit biblique, il est convaincu que le symbole de la croix peut s'appliquer au peuple africain pour ainsi acquérir l'indépendance.



De même que l'arbre est investi de sens dans notre corpus, de même, tous ses éléments constitutifs envoient un message au critique. Il est important de signaler que chez Ngugi, l'arbre est symbole et source de guérison. (*Ngugi, 1965: 14*). Pour le narrateur de *The River Between*, l'arbre, ses racines, son écorce et ses feuilles sont tous utiles pour la guérison de l'être humain et de la société dans son ensemble. C'est sans doute ce que le narrateur de *A Grain of Wheat* signale par la présence des feuilles de la victoire:

The detainees had agreed not to confess the oath, or give any details about Mau Mau: how could anybody reveal the binding force of the Agikuyu in their call for African freedom? They bore all the ills of the whiteman, believing somehow that he who would endure unto the end would receive leaves of victory. (*AGOW 105*)

Il semble que les feuilles présentées ici (*leaves of victory*) ont une connotation métaphorique. Pourquoi recevoir des feuilles de la victoire à la fin de la lutte? En effet, dans son combat de libération du peuple kényan, Kihika tente d'imiter la religion des missionnaires européens qui ont pris l'Afrique en otage. Après sa pendaison, les combattants Mau Mau continueront le combat jusqu'à la victoire. Ainsi, ils sortiront comme en Galilée avec des rameaux représentés ici par les « *leaves of victory* ».

Ces feuilles dites de la victoire nous renvoient à la création dans le récit biblique en parallèle avec le mythe de la création dans la tradition kényane. Ceux qui détiennent les feuilles sont Gikonyo et Mumbi. Comme Adam et Eve dans la Bible, Gikonyo et Mumbi sont pour le peuple Kényan les archétypes de la création et du renouvellement de la vie. Le lecteur découvre dans la suite de la citation précédente que Gikonyo, l'homme, recevra des mains de Mumbi, la femme, des feuilles et l'union des deux permettra la naissance d'un nouveau Kenya (*Ngugi, 1967: 105*).

Il est aisé de comprendre que si Ngugi met en parallèle le récit biblique de la création et celui du peuple Gikuyu, c'est parce que son narrateur veut véhiculer un message. Il s'agit sans doute de faire comprendre au colonisateur que le combat qu'il mène est du côté du mal. Il faut aussi comprendre que le narrateur de *A Grain of Wheat* signale par-là la victoire du peuple kényan sur le missionnaire européen qui semble dérouté, qui semble avoir perdu ses propres repères, car il est sur une terre étrangère (le Kenya) qui ne comprend le langage du récit biblique qu'en parallèle avec celui du peuple gikuyu. Il s'agit d'un combat culturel et religieux entre le colon et le colonisé. A la fin, la victoire sera portée par le colonisé à travers



les premiers hommes du mythe gikuyu qui tiendront le rameau, signe de la victoire, comme l'entrée en Galilée de Jésus dans le récit biblique.

Un autre élément non moins important qui renvoie à la forêt et qu'il convient d'analyser est la montagne. Dans le récit biblique comme chez les peuples d'Afrique, la montagne a une connotation religieuse. Elle est forte de sens et représente un symbole de renouvellement et de liberté. Si la Bible indique que le Mont Sinaï ou Golgotha sont des lieux sacrés dédiés à Dieu pour la victoire sur l'ennemi, la croyance gikuyu abonde dans le même sens. C'est ainsi que Mugo est assimilé à Moïse quand il rêve être le *Moïse africain* :

Moses too was alone keeping the lock to the far side of the desert, and came to the mountain of God, even to Horeb. And the angel of the Lord appeared unto him in a flame of fire out of the midst of a bush. And God called out to him in a thorn voice, Moses, Moses. And Mugo cried out. Here am I, Lord. (Ngugi, 1967 : 108)

De cette citation, il faut comprendre le parallélisme religieux et culturel que Mugo, le garant de la culture africaine tente d'établir. Dans le texte de Ngugi, les personnages clés de notre corpus imitent ceux du récit biblique pour la liberté de leur peuple. Quand le narrateur évoque Moïse, il renvoie à Mugo. Il en est de même pour les lieux sacrés. Si des montagnes comme Golgotha et le Mont Sinaï sont les lieux du salut des peuples chrétiens représentés ici par les missionnaires européens, il convient de comprendre qu'il y a des montagnes également sacrées pour les peuples africains. D'ailleurs chez Ngugi, c'est au fin fond de la forêt que se trouve la montagne sacrée au sommet de laquelle se dresse l'arbre sacré où réside *Murungu* c'est-à-dire, les divinités africaines. (Ngugi, 1965: 15-16).

Il faut aussi remarquer que dans *A Grain of Wheat* le mot *forêt* ou ce qui se réfère à la forêt n'est pas utilisé de façon isolée. Il est un groupe de mots comme il est possible de voir avec *forest fighter* (Ngugi, 1967 : 131 ; 136), qui veut dire « les combattants de la forêt » ou *the tree of freedom* (Ngugi, 1967 : 17), qui se traduit par « l'arbre de la liberté ». La forêt, ici, est le lieu par excellence où le peuple puise sa force pour le combat contre le colonisateur. Il est un lieu de refuge et de camouflage pour éviter l'ennemi mais aussi pour le maîtriser. Les combattants Mau Mau savent bien tout comme Kihika que *cet arbre de la liberté* sera le lieu qui sèmera le grain de blé qui donnera naissance à plusieurs autres blés. C'est le lieu par excellence de la libération du peuple africain des griffes du colonisateur occidental.

Le bois de chauffage tiré de la forêt et qui sert à la cuisson devient dans notre corpus un élément moteur, signe de guérison et de libération. Le bois que la tante de Mugo utilise sert de



fagot qui permet d'éclairer la maison et également de se réchauffer car il fait froid quand la nuit tombe:

He bought some sugar, maize-flour and a bundle of firewood at one of the Kabui shops. In the evening he went to the woman's place. The hut was dark inside. The room was bare, and a cold wind whistled in through the gaping holes in the wall. She slept on the floor, near the fireplace. Mugo remembered how he too used to sleep on the floor in his aunt's hut, sharing the fireplace with goats and sheep. He often crept and crouched near the goats for warmth. In the morning he found his face and clothes covered with ashes (...). (AGOW 7).

Le feu de bois qui sert généralement à la cuisson prend une autre fonction, celle de réchauffer et de donner de la lumière. Le feu de bois chasse l'obscurité, le faux, le mensonge pour donner de la clarté. Il est aussi symbole de guérison, d'union et semble être l'expression du salut comme le signale ALDO, dans *A Sand County Almanac* : « In wilderness is the salvation of the world » (ALDO, 1949 : 133). Ce même feu de bois produit, au réveil, de la cendre sur Mugo pour dire que la lutte qu'il mène doit être juste. La cendre dans la bible est signe d'humilité et de justice, car elle signifie que l'homme est poussière et retournera poussière après la mort. Il s'agit aussi de dire au colon qu'ils sont pareils devant Dieu et qu'il doit lui donner sa liberté et celle de son peuple.

Conclusion

En somme, dans *A Grain of Wheat*, la forêt ne se présente pas pour ne causer que désolation, guerre, anéantissement, colonisation. Elle est aussi porteuse d'espoir et de lutte pour l'acquisition de toute liberté. Dans l'œuvre de l'écrivain kényan Ngugi wa Thiong'o, le combat des patriotes prend forme dans la brousse à travers réflexions et actions. La forêt parle aux combattants Mau Mau et leur donne la force pour lutter pour la liberté du peuple kényan et de l'Afrique toute entière. Même si Abbey pense que ce n'est pas assez de comprendre la nature mais de la sauver (Abbey, 1968, 12), il faut néanmoins retenir que la forêt est symbole du beau, du spirituel, du récréationnel. Le génie littéraire de Ngugi est encore une fois démontré dans *A Grain of Wheat* car à travers ce roman, il permet de comprendre le rôle crucial de la nature, principalement la forêt dans l'atténuation de l'effet néfaste et cruel de la colonisation. Ce roman donne enfin l'occasion aux lecteurs du monde entier de méditer cette phase de l'histoire des peuples africains afin de s'engager résolument pour une libération totale et définitive du continent africain.

**Bibliographie**

- ABBEY, Edward, 1968: *Desert Solitaire: A Season in the Wilderness*, New York, Simon and Schuster
- ACHEBE, Chinua, 1958: *Things Fall Apart*, London, Heinemann
- ALDO, Leopold, 1949: *A Sand County Almanac with Sketches Here and There*, New York, Oxford University Press
- DE FAURE, Elie, 1927 : *Histoire de l'Art. L'esprit des formes*, Paris, G.Crès
- DUCHET, Claude, 1979, « Postions et perspectives » in *Sociocritique*. Paris, Nathan
- GIDE, André, 1978 : *Le Traité du Narcisse (théorie du symbole)*, Paris, Gallimard
- GLOTFELTY, Cheryl & Fromm, Harold, 1996: *Ecocriticism Reader: Landmarks in Literary Ecology*, London, The University of Georgia Press
- HURET, Jules, 1945 : *Enquête sur l'évolution littéraire* in Mallarmé, *Œuvres complètes*, Paris, Bibliothèque de la Pléiade
- KERRIDGE, Richard; SAMMELLS, Neil 1998: *Writing the Environment: Ecocriticism and Literature*, New York, St. Martin's Press
- KILLAM, Douglas, 1980: *An Introduction to the Writings of Ngugi*, London, Heinemann
- NASH, Roderick, 1982: *Wilderness and the American Mind*, 3rd edition, New Haven Yale University Press,
- NGUGI, wa Thiong'o,
- 1965: *The River Between*, London, Heinemann
 - 1967: *A Grain of Wheat*, London, Heinemann
- RICCEUR, Paul, 1965 : *De l'Interprétation*, Paris, Seuil,
- THAON, Philippe, 1911 : *Bestiaire*, Paris, Hachette
- ECO, Umberto, 1988 : *Sémiotique et philosophie du langage*, Paris, PUF
- WILLIAMS, Raymond, 1980: « Ideas of Nature », *Problems in Materialism and Culture*, London, Verso